Un tour au BMS… et c'est reparti

Bruno Kesseli et la prédestination

Eberhard Wolff

Prof. Dr rer. soc., rédacteur culture, histoire, société

«Il n'y a pas de coïncidences», ne cesse de répéter Maître Oogway, la sage tortue, à Maître Shifu, le Panda roux, dans le premier volet de la série de films *Kung Fu Panda* signée Disney. Longtemps, Shifu a refusé de le croire. C'est plus facile dans notre cas. Bruno Kesseli en est en effet le meilleur exemple. Et c'est d'autant plus évident aujourd'hui qu'il quitte la revue, après presque quatorze ans. Mais procédons par ordre.

Né à Zurich, Bruno Kesseli s'est perfectionné dans la rédaction et l'analyse des textes dans les années 80. Sur le plan théorique comme pratique. Il a étudié la langue et la littérature allemandes, l'histoire moderne et le journalisme à Zurich. En parallèle, il travaillait comme journaliste, reporter sportif et rédacteur culturel. Plus tard, dans les années 90, alors qu'il avait déjà la trentaine, il a suivi une formation de médecin. Il gagnait à l'époque sa vie en écrivant.

Dès sa période en tant que médecin assistant, il semblait clair, vu la variété des disciplines choisies – de la chirurgie à la psychiatrie en passant par la médecine interne, rien ne manquait – qu'il ne travaillerait pas pour une revue technique spécialisée. Au départ, il s'est longtemps concentré sur la médecine des addictions, une activité comportant de nombreuses ga-

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html

geures sociales, souvent évoquées dans le BMS. Enfin, il a obtenu son titre de spécialiste dans le domaine qui reflète le plus largement les défis de la branche: la médecine générale.

Ne manquait plus qu'une touche d'internationalité, acquise entre ses deux cursus d'études lors d'une année à l'étranger en Amérique du Nord et du Sud. C'est également là qu'il a rencontré Patricia, celle qui deviendrait plus tard son épouse. Le couple vit depuis longtemps avec ses trois enfants à Bonstetten (ZH).

Le poste de rédacteur en chef du BMS lui était donc en quelque sorte prédestiné. Il a pris la direction du BMS en novembre 2005 et est également entré au comité directeur des EMH. En retour, il a apporté à ce poste beaucoup d'ouverture, l'un de ses traits de caractère distinctifs.

Dès le début, l'éternel numéro d'équilibriste du BMS, entre organe officiel de l'association et revue médicale indépendante, lui a tenu très à cœur. Ce n'est certainement pas une coïncidence si son premier article a été une interview de Jacques de Haller, alors président de la FMH. Peu après, il a expliqué dans son premier «Et encore…» le grand écart de la revue entre organe de la FMH et «plateforme ouverte d'information et de discussion». Et ce n'est certainement pas une coïncidence non plus s'il a présenté, avec une fierté empreinte de modestie, ce «système dual» comme un «modèle réussi» dans son dernier «Et encore…» de fin d'année.

La passion de Bruno Kesseli pour le sport, et en particulier le tennis, semble l'avoir aidé dans sa fonction de rédacteur en chef. Il considérait apparemment sa tâche comme un match de tennis. Bien entendu, ce dernier exige de la puissance et de la technique. Mais la flexibilité et l'endurance sont tout aussi importantes. Et toutes ces qualités ne sont rien sans le style adéquat. Sa mission au BMS était peut-être à ses yeux une sorte de Coupe Davis du journalisme médical, que l'on ne conquiert pas seul mais en équipe. Ces dernières années, lorsqu'il évoquait son travail de généraliste, qu'il continuait d'exercer en parallèle, l'équipe du cabinet collectif semblait toujours jouer un rôle majeur. Et en tant que rédacteur en chef, il devait parfois quitter le court pour siéger sur la chaise haute de l'arbitre. Il y faisait généralement preuve de la plus grande retenue possible.

Certains objecteront sans doute qu'il n'était pas si prédestiné que cela à cette fonction s'il la quitte maintenant pour exercer à plein temps au cabinet. Mais il est certain que son départ non plus n'est pas une coïncidence. Et ce n'est pas un retour en arrière. C'est un pas en avant. Une sortie de la «roue de hamster» de la pluralité des charges. Désormais, il ne lui faudra plus autant de temps pour être au bon endroit au bon moment. Son lieu de travail et le court de tennis sont tous deux à une distance pratique. Bruno Kesseli reste fidèle à lui-même et met en pratique le second message de la tortue Maître Oogway: «Tu dois y croire!»

Crédit photo
© Fernando Gregory | Dreamstime.com

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html